

du Canada. Voilà l'homme qui proteste contre toute modification des règles du jeu de poker.

M. JOHNSTON: Parce qu'il gagne toujours.

M. HANSELL: Le peuple perd toujours cependant. C'est l'homme choisi pour accompagner le premier ministre (M. Mackenzie King), à titre de conseiller principal, à la plus forte partie de poker que le monde ait connue. A cet égard, on me permettra peut-être de signaler que le premier ministre se rend à cette conférence, comme d'habitude, sans aucune directive. Voilà pourquoi je lui ai demandé l'autre jour si nous aurions l'occasion de discuter les affaires extérieures avant son départ. Il m'a répondu qu'on n'en avait pas le temps. Bien entendu, sur quelques questions, on a consulté le comité des affaires extérieures. Mais c'est toujours la même chanson, toujours la même histoire! Qu'il aille à San-Francisco ou ailleurs, jamais le premier ministre n'agit d'après les instructions de la population canadienne. Un de nos amis de la tribune des journalistes a dit, un jour, à juste titre, à notre propos, que nous étions les porte-parole du peuple. Or, avons-nous eu l'occasion, à titre de représentants de la population, d'exprimer l'avis de nos électeurs et de donner au premier ministre, avant son départ pour ce qui sera peut-être la plus importante conférence de tous les temps, des avis sur l'attitude qu'il devra prendre en marge de problèmes d'une importance fondamentale? Non! Par ailleurs, le premier ministre nous a-t-il renseignés sur ses intentions? Cette joute de poker se livre dans le plus grand secret. On y discutera des questions d'une extrême gravité. Savons-nous si nos délégués y prendront des engagements? Nous n'en savons rien. En conséquence, ce n'est qu'une fois rendus sur les lieux qu'ils nous lient par des engagements, comme bon leur semble et sans nous consulter. Ils agissent ainsi entièrement à notre insu, de sorte que personne ne sait où aboutira la situation très compliquée où se trouve le monde.

Je soutiens que nous devrions savoir quelle sera la politique étrangère du Canada sur les grandes questions qui seront étudiées à Paris. En savons-nous quelque chose? Je ne crois pas, pour la bonne raison que nous n'avons pas de politique étrangère. Peut-être n'en avons-nous jamais eu. Souvent, on apprend que des hommes d'Etat britanniques ont fait des déclarations sur certaines questions ou que des hommes d'Etat américains ont clairement indiqué jusqu'où ils pouvaient aller ou ont formulé tel ou tel avis. En a-t-on jamais entendu dire autant d'autorités canadiennes? Nous est-il possible de savoir en quoi consiste notre politique extérieure? J'incline

[M. Hansell.]

à croire que le Gouvernement et le premier ministre actuels sont plus habiles dans l'art de taire les renseignements que dans celui de les communiquer.

Pour revenir à ce secret mystérieux de l'argent, je compare souvent notre régime à un grand jeu de poker dont les règles sont toujours contre nous et nous empêchent de gagner. J'affirme qu'en vertu du régime orthodoxe actuel de monnaie à base de dettes, les règles sont contre nous et nous ne saurions jamais gagner. Elles sont contre la population, et l'on n'obtiendra jamais de résultats tant que ces règles ne changeront pas. Le ministre des Finances (M. Ilsley) refuse précisément de changer ces règles. Sauf erreur, la dette nette globale du Canada à l'heure actuelle est d'environ 13 milliards. Quelqu'un a perdu de l'argent à ce jeu de poker depuis des années. Je m'étonne quelquefois qu'on accorde à des hommes le pouvoir de distribuer les cartes et les jetons, alors qu'après chaque partie ces hommes viennent redemander d'autres jetons parce qu'ils ont perdu. Le premier ministre réclame le pouvoir d'administrer le pays. Que dit-il au juste? "Permettez-nous de retourner de nouveau à Ottawa et de jouer cette partie de poker. Accordez-nous une autre chance et nous gagnerons peut-être." Mais il ne gagne jamais; il demande d'autres jetons.

L'hon. M. MACKENZIE: Vous feriez mieux d'augmenter la mise.

M. HANSELL: Au lieu de nous rapporter ce qu'il a gagné, il ne peut que nous annoncer une foule de dettes à acquitter. Aux élections suivantes, il dit encore: "Donnez-moi une dernière chance. J'acquies constamment de l'expérience et peut-être pourrai-je gagner."

L'hon. M. MACKENZIE: Vous n'aurez jamais de meilleur homme.

M. HANSELL: Le ministre des Affaires des anciens combattants dit que nous n'aurons jamais de meilleur homme, mais j'aimerais savoir quand nous allons commencer à gagner. Puis, apparut un grand homme; il s'appelait R. B. Bennett. Il a dit à la population canadienne: "Laissez-moi jouer ce jeu et je gagnerai peut-être." Il a alors lancé un mot d'ordre dont je me souviens très bien. A ce moment-là, je ne m'intéressais guère à la politique; quoi qu'il en soit, le mot d'ordre eut de la vogue. Il dit: "Il est temps de changer."

L'hon. M. MACKENZIE: C'est très bien, mais vous avez déposé \$25 par mois à la cagnotte.

M. HANSELL: L'ennui, c'est que le Gouvernement ne nous permet pas de mettre \$25 dans la cagnotte.